



HAL
open science

Lorenzo AVELLINO, “ Sous le vocable mal compris de la liberté ” : travail, qualité et vols dans les soieries lombardes, 1760-1860 . Thèse de doctorat en sciences de la société mention histoire économique et sociale, sous la direction de Mary A. O’Sullivan et Germano Maifreda, soutenue à l’Université de Genève le 17 février 2023, 329 pages

Anne Montenach

► **To cite this version:**

Anne Montenach. Lorenzo AVELLINO, “ Sous le vocable mal compris de la liberté ” : travail, qualité et vols dans les soieries lombardes, 1760-1860 . Thèse de doctorat en sciences de la société mention histoire économique et sociale, sous la direction de Mary A. O’Sullivan et Germano Maifreda, soutenue à l’Université de Genève le 17 février 2023, 329 pages. *Entreprises et Histoire*, 2023, 111 (2), pp.171-174. 10.3917/eh.111.0171 . hal-04208879

HAL Id: hal-04208879

<https://amu.hal.science/hal-04208879v1>

Submitted on 12 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lorenzo AVELLINO

« SOUS LE VOCABLE MAL COMPRIS DE LA LIBERTE » : TRAVAIL, QUALITE ET VOLS DANS LES SOIERIES LOMBARDES, 1760-1860

Thèse de doctorat en Sciences de la Société mention histoire économique et sociale, sous la direction de Mary A. O’Sullivan et Germano Maifreda, soutenue à l’Université de Genève le 17 février 2023, 329 pages.

Produit « global » depuis l’Antiquité, la soie a joué, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, un rôle essentiel dans le développement économique de l’Italie du Nord et plus précisément de la Lombardie, qui est au cœur de cette étude. Sa production et son commerce constituent le point d’observation choisi par Lorenzo Avellino pour analyser une période cruciale de transition entre l’abolition des corporations et la généralisation du travail usinier, entre l’économie d’Ancien Régime et le capitalisme industriel – un moment que l’auteur qualifie de « *no man’s land* historiographique ». Située à la confluence de l’histoire du travail, de l’histoire du commerce et de l’histoire des idées, cette thèse solide et originale, fondée sur un riche corpus archivistique et appuyée sur la maîtrise d’une abondante historiographie, témoigne d’une grande maturité dans l’analyse et dans la réflexion.

Comme le souligne Lorenzo Avellino dans son propos liminaire, l’étude s’organise autour de trois grands thèmes : les débats sur la liberté du travail et des échanges, dont s’emparent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle les élites intellectuelles et politiques milanaïses et qui influent sur l’organisation du secteur manufacturier et le commerce de la soie ; les enjeux relatifs à la qualité et à la propriété du produit, à un moment où les conceptions libérales tendent à criminaliser l’appropriation coutumière des déchets par les ouvriers ; le rôle enfin de l’innovation technologique dans le processus d’industrialisation qui marque la première moitié du XIX^e siècle et se traduit à la fois par une concentration de la production (encouragée par la diffusion de la vapeur) et par une série d’inventions facilitant la mesure de la qualité (ce qui permet de lutter plus efficacement contre la fraude).

L’originalité et le fil conducteur de la démarche résident dans l’analyse des évolutions du rapport entre travail et marché dans cette période de transition complexe où différents acteurs (maîtres et ouvriers tisserands, marchands-fabricants, négociants) et institutions (Chambres de commerce, autorités étatiques ou municipales) s’emparent chacun à leur façon de la dialectique liberté-régulation. L’approche est menée à deux niveaux : par le haut, à travers l’analyse de l’économie politique de la soie chez les élites éclairées et des réflexions relatives à la régulation et aux conflits du travail ; par le bas, au plus près des acteurs, afin de mettre en lumière à la fois les conflits autour de la qualité et l’existence de circuits alternatifs au marché légal de la soie – ce que L. Avellino appelle le « marché sous le marché ».

L’étude s’organise autour de trois pôles urbains (Côme, Milan et Bergame) qui concentrent le tissage, mais prend également en compte les zones rurales ou montagneuses qui les entourent et où sont effectuées les premières étapes du traitement de la soie. Elle mobilise des sources variées, originales et complémentaires : les rapports dressés par les Visiteurs royaux des manufactures, les propositions de règlements formulées par les différents acteurs, les procédures de conciliation relatives à la discipline du travail (menées par les Chambres de commerce de Côme et Milan), les archives judiciaires du Tribunal pénal de première instance de Côme concernant les vols commis par les ouvriers, les pamphlets économiques et les manuels techniques.

Plusieurs notions essentielles sont au cœur de cette réflexion sur le travail : la liberté, la qualité, la propriété et la confiance. La thèse fait ainsi bien apparaître toutes les ambiguïtés de la liberté censée s'instaurer après l'abolition des corporations. D'une part Lorenzo Avellino montre, en s'appuyant sur les réflexions de Philippe Minard, que bien avant l'abolition des jurandes, le travail « libre » est déjà présent en Lombardie sous différentes formes, en particulier dans les campagnes. D'autre part, le problème lancinant, une fois les corporations supprimées, devient, aux yeux des élites marchandes désormais représentées par la Chambre de commerce, celui de la surveillance des ouvriers tisserands : entre « fantasmes de liberté » et « nécessités de contrainte », la tension entre ces « deux rêves du commerce » (Jean-Pierre Hirsch) constitue l'un des fils rouges de l'étude. Les questions relatives à la propriété (des matières premières, des produits transformés ou des déchets) et à la qualité des produits (envisagée dans sa dimension conflictuelle) sont elles aussi au cœur de la démarche. Elles sont toujours appréhendées dans une perspective dynamique, en lien avec les évolutions de la conjoncture et du marché et en tenant compte des spécificités propres à chacun des terrains étudiés. Les enjeux autour de la propriété et de la qualité des produits prennent dans le cas de la soie une résonance particulière liée à l'existence d'un marché souterrain des déchets, du fil ou des tissus qui sert de soupape à tout un ensemble d'individus liés de près ou de loin aux filatures et aux ateliers de tissage – et auxquels L. Avellino s'attache à restituer, grâce à une analyse fine des archives judiciaires, leur capacité d'agir et de justifier leurs actions. Ce marché illégal, qui prospère « à l'ombre de la fabrique de draps », constitue une ressource essentielle pour un ensemble d'acteurs, mais aussi d'actrices (que les sources de la répression font ici sortir de l'invisibilité), qui revendiquent et cherchent à conserver un droit d'accès au marché des marchandises – dans un contexte de progression du salariat à partir de l'époque napoléonienne. La question de la confiance est également un autre élément essentiel de l'étude : celle-ci se clôt sur un aperçu des innovations techniques qui permettent progressivement, dans la première moitié du XIX^e siècle, de réduire l'incertitude sur la qualité et le poids de la soie, mais aussi d'en valoriser les déchets (la schappe), limitant ainsi la fraude et les litiges commerciaux.

Un autre apport essentiel de ce travail est que L. Avellino nous offre une vraie thèse, qui ne se contente pas de s'appuyer sur les travaux existants, mais qui discute voire se démarque d'un certain nombre de modèles d'interprétation pour en proposer de nouveaux. Le chapitre 2 offre ainsi une relecture stimulante du rituel laïque du Saint Lundi : après avoir rappelé les réflexions d'Edward P. Thompson, Simona Cerutti et Jan de Vries sur le sujet, l'auteur propose une interprétation originale en termes de négociation salariale consistant pour les tisserands à « travailler moins pour gagner plus » dans les périodes où la main-d'œuvre est recherchée. Le chapitre 3 propose quant à lui une révision du modèle de la proto-industrie rurale élaboré par Franklin Mendels, en lien avec les particularités du cycle court de la soie. Dans le chapitre 4, le tumulte des tisserands de Côme en 1790 est lu non comme une émeute de la faim (selon l'interprétation traditionnelle) mais comme une « révolte de [la] qualité » : les tisserands contestent la légitimité de la Chambre de commerce à juger de la qualité des tissus et refusent l'imposition d'une marque d'exportation qui remettrait en question le système de négociation salariale cachée entre marchands et tisserands, qui joue sur le rapport entre quantité de travail et qualité du produit. Le chapitre 8 prend le contrepied de la littérature existante pour montrer que la concentration des ouvriers dans les filatures et les grands établissements de moulinage à partir de l'époque napoléonienne ne met pas un terme aux vols, bien au contraire. Lorenzo Avellino prend enfin ses distances avec la lecture du concept d'incertitude en termes de coût de transaction qui est au cœur de la *New Institutional Economics* : comme le souligne

l'introduction générale, si l'incertitude sur la qualité – liée à l'absence de règles et de technologies précises de contrôle, mais aussi à la temporalité des échanges (avec un laps de temps entre la vente et la vérification par l'acheteur) – a un coût pour certains acteurs, elle constitue aussi, pour les protagonistes du marché parallèle en particulier, une ressource.

Plus largement, la thèse vient nourrir un ensemble de débats récents autour de la problématique du temps du travail, pris ici à la fois comme contrainte et ressource : l'illustrent par exemple la pluriactivité conjoncturelle qui naît du cycle saisonnier de la soie ou les liens entre qualité de la matière première, définition de la journée de travail et fraude. L'étude s'ajoute aussi aux réflexions menées par les historiens sur la rémunération du travail – en particulier à propos des avances sur salaire analysées comme un moyen de discipliner les travailleurs tout en contournant la rigidité des tarifs de façon. La conception de la soie comme une « marchandise-monnaie » insérée dans un système complexe de crédit à la consommation – ce qui contribue au feuilletage du marché de la soie grège (puisqu'artisans et vendeurs au détail font dévider eux-mêmes la soie qu'ils prennent en gage) – s'avère également être une hypothèse particulièrement stimulante. L'étude du marché souterrain de la soie est menée de manière extrêmement fine à partir des fonds du Tribunal de Côme. La place centrale des femmes dans le recel et la circulation de la soie volée est très bien mise en lumière, tandis que l'accès au marché apparaît, plus largement, comme un enjeu et une ressource pour un ensemble d'acteurs qui gravitent autour du commerce légal. La thèse montre aussi, sans le formuler explicitement, que l'économie morale des vols n'est pas monolithique : on peut voler pour subsister mais aussi pour rester un producteur indépendant ; la mise en gage de la soie tissée ne relève pas de la seule stratégie de survie, mais vient à l'occasion s'inscrire dans le cadre d'une négociation salariale. Ces éléments ouvrent ainsi des pistes de réflexion stimulantes sur les économies morales (au pluriel) enchevêtrées qui ressortent des illégalismes populaires dans le monde du travail.

La conclusion générale, riche et lucide, synthétise de façon très claire les enjeux méthodologiques, les principaux apports mais aussi les limites de la recherche, qui constituent autant de perspectives de futurs développements. Au total, Lorenzo Avellino nous offre une belle et solide thèse d'histoire économique et sociale. Reste à souhaiter que ce travail novateur, exigeant et stimulant débouche rapidement sur un ouvrage, qui servira.

Anne MONTENACH

Professeure d'histoire moderne

Aix-Marseille Université, UMR 7303 TELEMMe-CNRS